

LE VIOOLON

LE VIOOLON

Parait tous les samedis.

L'abonnement est de \$1.00 par année, invariably payable d'avance. Nous le vendons aux agents seize cents la douzaine.

Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 5 NOVEMBRE 1887



LE PETIT BAPTISTE ET SON PAPA

Baptiste.—Amène-moi donc visiter les bureaux de l'*Etendard*. Ça m'amuse moi de voir le grand Vicaire.

Ladébauche.—Pas moyen, mon garçon, le grand Vicaire est allé faire une tournée pastorale aux Etats-Unis. Il est rendu maintenant à Philadelphie.

Baptiste.—Quand il est en voyage comme ça, qui est-ce qui écrit dans son journal?

Ladébauche.—Ce sont ses deux garçons. Il est en train de les dompter pour en faire des castors à longs poils.

Baptiste.—Y a-t-il longtemps qu'ils écrivent comme ça dans la gazette de leur papa?

Ladébauche.—Environ un an et demi. Il y en a un qui signe ses articles Jean d'Arc, parce qu'il se croit descendant en ligne directe de la Pucelle d'Orléans. C'est sur les épaules de ce jeune homme là que le G. V. se propose de laisser tomber son petit manteau, lorsqu'il partira pour le céleste séjour.

Baptiste.—Et puis l'autre?

Ladébauche.—L'autre, mon fils, signe ses articles du nom d'Héraclite, un ancien philosophe qui ne faisait que pleurer. Ce nom convient beaucoup à un journaliste castor, parce qu'il braille continuellement, n'étant jamais satisfait de ce qui se passe dans son pays.

Baptiste.—Ils ne doivent pas s'amuser beaucoup ces deux jeunes-là s'ils sont continuellement sous la surveillance de leur papa.

Ladébauche.—Le grand Vicaire prétend leur laisser un jour la direction de l'*Etendard*. Je te garantis qu'il les a mis à cheval sur les principes de son école. Avant deux ans ils auront un stock d'hérésies et de propositions condamnées, aussi riche que celui de leur père. Il leur a déjà montré la différence entre un bon catholique et un franc-maçon, entre un chou de Siam et une carotte à moreau, entre un castor et un conservateur, entre les bons et les mauvais évêques. Il leur inculquera plus tard des notions sur l'art de semer et de tirer les carottes. Je te garantis qu'il sont à bonne école.

Baptiste.—Mais, papa, je crois que Jean d'Arc est allé à l'opéra français l'autre soir. Est-ce que ce n'est pas défendu?

Ladébauche.—Mais très certainement que c'est défendu par l'évêque. Jamais je ne croirai que Jean d'Arc soit allé à l'Académie de Musique. Es-tu sûr de ce que tu me dis? Si c'est le cas je leur ferai une morale dans le VIOOLON.

Baptiste.—Je n'en suis pas bien sûr, mais j'ai de fortes doutances. Ce matin je lisais l'*Etendard* du 28 octobre et qu'est-ce que j'y vois. Un article d'un de ces messieurs qui parlait du grand Vizir Nicobar. Tu sais, papa, que c'est Mezière qui joue ça dans le Grand Mogol. Dans cette pièce-là il y a des

choses d'un raide à faire rougir un policeman. Si Jean d'Arc n'avait pas vu le Grand Mogol, il n'aurait pas parlé de Nicobar.

Ladébauche.—Il ira loin le jeune homme s'il va déjà à l'opéra français. Toi, Baptiste, je te défends bien d'y aller. Il n'y a que des possédés qui assistent à ces représentations-là. Ces opéras sont tellement immoraux que la Corporation à envoyé soixante hommes de police sur la rue Ste. Catherine le soir de la représentation du Grand Mogol pour bâtonner les paroissiens qui y étaient allés. Ils ont bien mérité la volée qu'ils ont reçue ce soir-là. Je ne les plains pas. Ils ont subi la peine temporelle attachée à leur péché. On me dit qu'ils ont pris des actions en dommages contre la Corporation. Si je suis un des jurés dans l'affaire je te garantis que je leur en trouverai un verdict de dommages... dans le dos.

Baptiste.—Si nous faisons un tour à la Patrie maintenant. J'aimerais bien à parler à M. Beaugrand.

Ladébauche.—Pas d'affaire à la Patrie aujourd'hui, mon ami. M. Beaugrand est parti pour New York.

Baptiste.—Est-il allé là pour l'emprunt de \$3,500,000 de M. Mercier?

Ladébauche.—Non pas du tout. Les Rouges ne parlent plus de l'emprunt. Je commence à croire qu'il a fié. M. Beaugrand a le cœur bien gros et il a été obligé de partir pour les Etats Unis à cause de la mort de son journal anglais le *Daily Snooze*.

Baptiste.—C'est pourtant facile à comprendre. Les rapports entre le propriétaire de la Patrie et le premier ministre de Québec sont un peu clairottes. M. Beaugrand croyait que son ami Mercier allait lui laisser prendre le beurre à poignée à même la tinette, mais débarque, ça n'était plus ça.

Baptiste.—Comment ça, papa?

Ladébauche.—C'est pourtant facile à comprendre. Les rapports entre le propriétaire de la Patrie et le premier ministre de Québec sont un peu clairottes. M. Beaugrand croyait que son ami Mercier allait lui laisser prendre le beurre à poignée à même la tinette, mais débarque, ça n'était plus ça. M. Mercier savait que M. Beaugrand s'était acquis une fortune assez chouette au dépens du parti rouge pendant qu'il était dans l'opposition. Il se rappelle encore la façon que lui a faite M. Beaugrand lorsqu'il publiait le *Temps*. Aujourd'hui il met en pratique la sage maxime : Charité bien ordonnée commence par soi-même.

M. Beaugrand a fait la bêtise de compter les œufs dans le ventre de la poule. Il a compté sans son hôte, voilà. Maintenant, mon garçon, reprenons le chemin de tantôt et allons à la maison. On s'est assez promené, allons prendre notre dîner.

La mort du "Daily Snooze."

Mr. Editor of the *Fiddle*,

Dear Sir.

Our dog is dead. The leaf of Mr. Beaugrand has passed from life to decease, because he was not enough big sleeve with Mr. Mercier. We dont publish journals for some plums. Mr. Beaugrand is rough to the trigger and he loves to tie his dogs with some sausages. He has promised me more of butter than of bread, because he thought that the larks would fall all roasted in his beak. He believed that Mr. Mercier would put some butter in his spinages. But he has poked his finger in the eye as far as the elbow. Mr. Mercier is not so beast as he has the tune. He is a man who dont blow his nose with neighborhoods of earthen pans. He recalls himself of the knocks of saw that he received from La Patrie when he had published Le Temps. That had rested to him on the heart and to-day he wishes to make him smell it and he says to him : " Disembark qf the colt."

To-day the *Daily Snooze* is defunct and I find myself one finger in the nose and the other you know where.

After having been twenty-three days to the service of Mr. Beaugrand I am Big-John as heretofore and I will have a doleful fashion when I will return to Moncton, N.B.

My great conscience of the good God! I would not have ever thought that Mr. Beaugrand would have poked me in it like that.

I have the heart very big and when I sleep I have the heavy in dreaming to the *Daily Snooze*.

JOHN CRACKSON,
Editor.

TRADUCTION.

M. le rédacteur du *Violon*,
Cher monsieur,

Notre chien est mort. La feuille de M. Beaugrand a passé de vie à trépas, parce qu'il n'était pas assez gros manche avec M. Mercier. Nous ne publions pas des journaux pour des prunes. M. Beaugrand est dur à la détente et il aime à attacher ses chiens avec de la saucisse. Il m'avait promis plus de beurre que de pain, parce qu'il croyait que les alouettes lui tomberaient toutes rôties dans le bec. Il croyait que M. Mercier mettrait du beurre dans ses épinaux. Mais il s'est fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude. M. Mercier n'est pas si bête qu'il en a l'air. C'est un homme qui ne se mouche pas avec des quartiers de terrine. Il se rappelle les coups de scie qu'il a reçus de La Patrie lorsqu'il a publié Le Temps. Cela lui était resté sur le cœur et aujourd'hui il veut le lui faire sentir et il lui dit : " Débarque de dessus le poulain."

Aujourd'hui le *Daily Snooze* est mort et je me trouve un doigt dans le nez et l'autre vous savez où.

Après avoir été vingt-trois jours au service de M. Beaugrand, je suis Gros-Jean comme ci-devant et j'aurai une triste façon lorsque je retournerai à Moncton, N.B.

Ma grande conscience du bon Dieu, je n'aurais jamais pensé que M. Beaugrand m'eût fourré dedans comme cela.

J'ai le cœur bien gros et lorsque je dors j'ai le pesant en songeant au *Daily Snooze*.

LE RÉDACTEUR EN CHEF.

Le carnet d'un ministre.

Nous avons eu la chance de trouver sur un fauteuil de char Pullman un carnet élégamment relié. Piqué par la curiosité nous avons lu quelques pages du manuscrit et nous sommes arrivé à la conclusion que ce livret appartenait à un ministre du Cabinet Mercier.

Qui? Le nom du propriétaire ne paraît pas sur le carnet:

Lundi.—Levé à 8 heures. Pris un pick me up. Promenade sur la plateforme pour me donner de l'appétit.

Déjeuner à 9 heures.

9.30 a. m., pris un "pousse café," une rincette et surrincette et fumé un cigare.

10 a. m., été voir la citadelle.

11 a. m., été aux bâtisses du Parlement. Rencontré McShane. Pris deux schnuffers.

12 midi, lunché chez McShane. Mangé Irish stew.

1 p. m., été au bureau, fumé un cigare. Pensé à l'affaire de Campeau. Enverrai un chèque demain.

2 p. m., promenade à Beauport avec les ministres étrangers.

4.30 p. m., bu champagne chez Mercier. Fumé deux cigares.

5.15 p. m., Promenade sur la Grande Allée. Entré chez Shehyn, pris deux verres de champagne.

6 p. m., diné au champagne chez Gagnon.

8 p. m., fait une partie de cœur avec Amyot et Peltier.

10 p. m., été voir un ami, rue Ste. Hélène.

11 p. m., pris champagne avec des amis au St. Louis. Fumé trois cigares.

11.45 p. m., un ami m'apprend comment on arrête le hoquet.

1.10 a. m., couché avec mes bottes. Cauchemar. Rêvé que le lieutenant-gouverneur faisait un coup d'état.

3 a. m., réveillé en sursaut, ôté mes bottes et rcouché.

Tel était le bilan du premier jour de la conférence interprovinciale.

ON DEMANDE

Des relieurs pour relier la file complète du *Daily Snooze* en peau de chagrin rouge. On donnera un prix libéral.

S'adresser au bureau de la *Patrie*.

COUPS D'ARCHET

La sonnette de la résidence de madame X... dont le mari est un des parvenus les mieux en vue de la rue Saint-Denis, a été agitée avec violence, à huit heures du soir.

Madame, après avoir jeté un regard par la fenêtre, se tourne vivement vers son mari: —Tiens, Charles, c'est justement l'express qui nous apporte le nouvel ameublement de chambre à coucher que nous avons acheté ce matin. Va dire aux hommes que je ne veux pas le recevoir.

—Pourquoi ça? demande M. X...

—Pourquoi ça? Penses-tu que je vais dépenser \$175 pour un ameublement de chambre à coucher et le voir entrer ici à la noirceur, de sorte que mes voisines ne le verront pas sortir de la voiture? Non, si cela dépend de moi, cela ne se fera point!

**

M. Luther F. Brooks, de Boston, a trouvé un poisson pétrifié à 3.000 pieds au-dessus du niveau de la mer. On suppose que ce poisson a été pétrifié par l'étonnement qu'il a éprouvé de se trouver si près du ciel.

**

En Chine, lorsque l'empereur se marie, les rues doivent être réparées et nettoyées de la manière la plus méticuleuse quelques jours avant la cérémonie. Les citoyens de Montréal devraient signer une requête au maître du Céleste Empire le priant de venir faire ses noces parmi eux.

**

Au record. Un individu à la figure congestionnée et à la toilette éraillée paraît devant le tribunal.

—Vous pairez une amende de \$20, dit le record.

—Vingt piastres pour m'être saoulé?

—Non, pour vous être laissé prendre. Il y a des centaines de citoyens qui se saoulent tous les soirs que le bon Dieu amène et je ne leur donne pas un sou d'amende. Je ne condamne à l'amende que ceux qui sont pris.

**

Le père.—Ma fille, je dois partir de la ville demain matin, par le train de quatre heures. Le réveille-matin ne fonctionne plus. Quelqu'un devra passer la nuit debout pour me réveiller à temps.

La fille.—C'est moi qui veillerai, papa.

—Ma chère enfant, tu es un bon cœur et tu es toujours prête à faire du plaisir à ton père. Mais comment t'y prendras-tu pour te tenir éveillée tout le temps?

—Oh l'oui, Arthur va veiller avec moi, ce soir.

**

L'enseigne d'un *Tonneau Rouge* au No. 88 de la rue St-Laurent, sert à indiquer au public l'endroit où le connaisseur en vins fins et en liqueurs les plus pures trouvera toujours satisfaction. Ce restaurant acquiert sa popularité par l'excellence de ses boissons et de ses cigares. Le client y est toujours accueilli avec urbanité par des commis d'expérience dans la préparation des *mixed drinks*.

**

Deux sports canadiens causent de la pêche.

—Ne me parle plus de la pêche. Le poisson que l'on prend ne vaut jamais le coût de l'agréable et le temps perdu. La dernière fois que je suis allé à la pêche j'ai perdu deux lignes de suite.

—Moi, la dernière fois, j'ai perdu une ligne de suite.

**

Pendant la soirée de jeudi dernier, un étranger arrêtait un passant au coin des rues Saint-Denis et Sherbrooke et lui demandait de lui indiquer la route à suivre pour arriver au No. ... de la rue Drolet.

Le passant donna à l'étranger les indications voulues. Celui-ci, arrivé au coin de la rue Roy, vit sur un réverbère l'inscription suivante:

RUE DROLET

Il se crut un moment sous l'effet d'une hallucination causée par des libations trop copieuses.

Il se tenaillait le cerveau pour comprendre la situation qui lui était faite par ces lettres fantasmagoriques, lorsqu'un résident de l'endroit lui dit: Vous êtes dans le bon chemin. Continuez votre route. Demain je dirai au *Violon* de faire danser M. Gosselin, de la corporation, pour avoir confié à des gens qui ne savent pas lire la tâche de poser les noms des rues sur les lanternes.

**

Il y a des Anglais qui croient que les Canadiens français